

BOURSE  
DE RÉSIDENCE  
D'ARTISTES  
6<sup>e</sup> promotion

présentation de fin de résidence  
à destination des professionnels

en préfiguration  
de *Sur les rails*  
création itinérante de **Valérian Guillaume**  
pour l'acteur **Simon Jacquard**

jeudi 19 et vendredi 20 juin à 17h30  
La Colline – réservation indispensable  
Salle de répétitions – 61 rue des Prairies – Paris 20<sup>e</sup>



La Colline – théâtre national a le plaisir de vous inviter à une présentation d'extraits de *Sur les rails*, forme itinérante portée par Valérian Guillaume et Simon Jacquard, lauréats de la Bourse d'artistes 2025. Cette étape de travail marque l'aboutissement de leur résidence et sera suivie d'un temps d'échange avec l'équipe artistique.

## *Sur les rails*

écriture et mise en scène **Valérian Guillaume**

avec **Simon Jacquard**

musique **Victor Pavel**

Création à l'automne 2025 de *Sur les rails*, forme itinérante de 50 min dès 12 ans  
avant la création à l'automne 2026 de *Qui c'est celui-là*, version scénique

développement, production et administration **Bureau Retors Particulier**

production déléguée **Compagnie Désirades**

coproduction **La Colline – théâtre national** dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes  
2025 (en cours)

---

contact : **Solenn Reto**

directrice de production

s.reto@colline.fr • v 01 44 62 54 08

*Les véhicules d'aujourd'hui ont tous le même visage  
Il faut que ce soit pratico-pratique et c'est dommage  
pour la beauté*

*J'ai souvent l'impression moi d'être une vieille tousseuse  
garée au beau milieu d'un parc de modèles hybrides  
et interconnectés*

*Je suis cabossé et ma tête fume quand je démarre  
Alors je le sais bien mon châssis a mauvais ventre  
Je ne peux pas répondre aux normes des nouvelles  
stations*

*Mais je veux jouer de la perche et du piston  
Et puis le reste je m'en fous moi tant que j'aime  
ce que j'aime  
C'est moi qui conduis*

—

*Sur les rails, Valérian Guillaume*

## Note d'intention

Nous portons avec cette courte forme un désir simple, mais profond : ouvrir la parole, créer du lien, mettre en partage une fiction à hauteur d'humain.

Dans une société saturée de flux, d'écrans et de solitudes parallèles, notre personnage - l'homme-bus - devient allégorie d'un lien réparé. Grâce son chariot transformé en trolley imaginaire, il fait surgir un théâtre à hauteur de trottoir. Son véhicule enchanté et enchanteur est une scène mobile — bricolée, mais traversée par un élan profond de poésie.

Notre ambition est d'aller à la rencontre de publics hétérogènes, d'ancrer cette forme dans des lieux non-théâtraux comme des lycées, des centres sociaux, des foyers, des établissements de soin ou des médiathèques. Chaque étape serait conçue comme une station unique, reliée aux autres par une ligne invisible tissée par l'imaginaire. Nous cherchons à créer un réseau sensible, un maillage où la fiction devient prétexte à l'échange, et l'échange prolonge la fiction.

Dans une époque traversée par la précarisation, les replis, les tensions sociales, les inquiétudes matérielles et les violences symboliques, il nous semble de première urgence de réinvestir l'espace de la rencontre. Plus que jamais, le théâtre doit être un endroit de décantation et d'apaisement. Ce projet veut défendre la puissance du théâtre comme lieu où l'on peut encore — et peut-être à nouveau — parler ensemble, s'écouter, se déplacer, être surpris. Nous croyons que ces gestes sont politiques.

Nous pensons le théâtre comme un théâtre, une école du regard, un endroit où l'on apprend à voir autrement — à voir les autres, les marges, à voir ce qui est en panne ou en mouvement.

*Sur les rails* ne se regarde pas seulement : il s'écoute et appelle en retour une parole qui ne serait pas préfabriquée mais surgie du moment.

L'enjeu est donc de faire de cette courte forme le cœur battant d'un processus long : un chantier d'écriture collective, de dialogue avec les publics, de reliance au sens plein du terme. Car l'homme-bus, s'il est seul au départ, ne cesse d'inventer des passagers. Et dans cette invention-là, il répare quelque chose. Il nous rappelle que l'imaginaire est un véhicule de lien, que nous avons besoin de fictions communes pour traverser le réel.

Avec ce projet, nous ne cherchons pas à expliquer, à moraliser, ni à faire de la médiation en surplomb : nous voulons tisser. Tisser des présences. Des rencontres. Des haltes. Des traversées. Une forme modeste et mobile, mais puissante dans sa capacité à générer du commun.

---

Valérian et Simon, 20 mai 2025

## L'Homme-Bus de Lausanne

Dans les années 1980 à Lausanne, l'histoire de Martial Richoz, surnommé « l'Homme-Bus », remet en question l'internement psychiatrique coercitif.

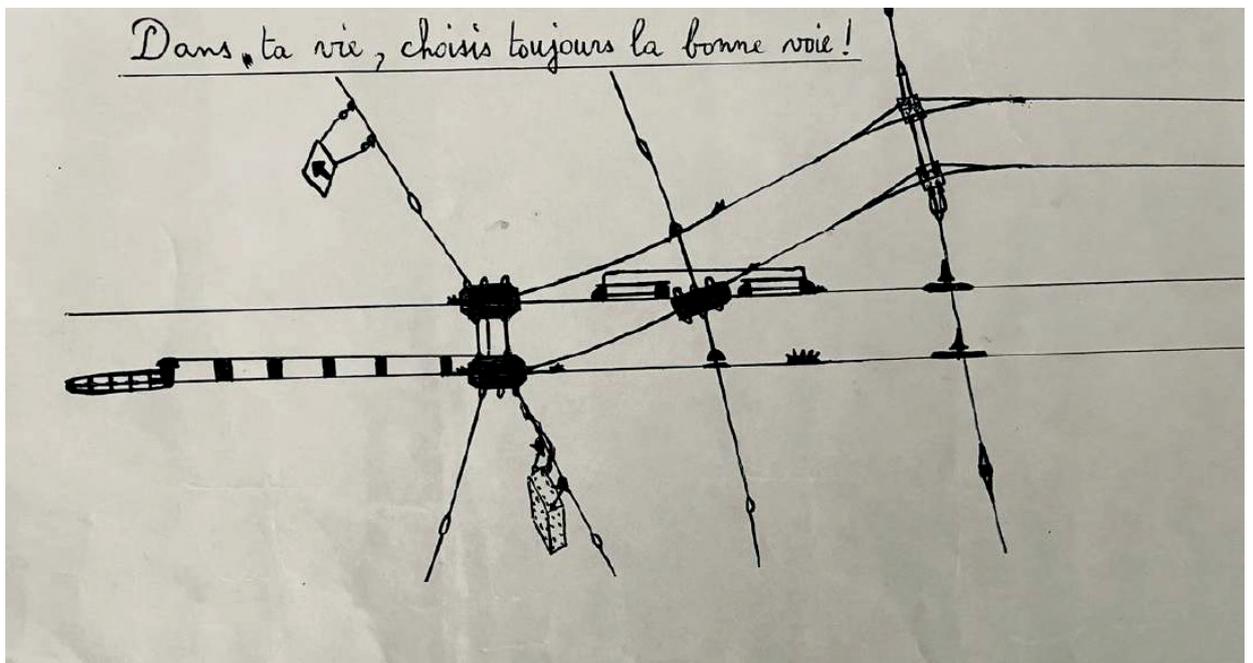
Fasciné dès son enfance par les trolleybus, il reproduit fidèlement leurs sons et mouvements en poussant des chariots qu'il fabrique lui-même et suivant des réseaux ferroviaires imaginaires sur les trottoirs de Lausanne.

Mais en janvier 1986, sa routine quotidienne aboutit à son internement forcé à l'hôpital de Cery sous prétexte de « maintenir l'ordre public ». Cet événement déclenche une controverse sur les pratiques psychiatriques et la gestion des individus marginalisés, révélant les dynamiques complexes entre normalité et marginalité. Martial Richoz devient ainsi un symbole de la critique des pratiques médicales et des réactions sociétales de cette époque.

Ce cas souligne l'importance de l'inclusion et de la compréhension des comportements divergents, plutôt que leur suppression forcée. Il questionne la manière dont la société traite ceux qui dévient de la norme et ouvre un débat sur la nécessité d'approches plus humaines et respectueuses des différences individuelles.

## Le projet

Dans un contexte où les questions de santé mentale et d'inclusion sociale sont cruciales, cette création offre une perspective singulière sur l'imaginaire comme refuge et moyen d'émancipation. Et pour cause, l'Homme-Bus incarne la force d'invention de l'esprit humain. Célébrant les mondes intérieurs et la créativité des marginalisés, elle s'inscrit dans une tradition littéraire et artistique qui résonne avec les pratiques culturelles contemporaines telles que le *shifting* ou le *world-building*. L'ambition est ainsi celle d'une œuvre qui divertit, sensibilise et inspire, explorant l'imaginaire, la marginalité et la résilience comme refuge face à une société souvent incompréhensive, offrant une voix aux esprits des marges qui rêvent des rails pour avancer et relier les individus.



Martial Richoz, *sans titre*, entre 1976 et 1983, mine de plomb et stylo-bille sur papier, 22,9 x 17,4 cm, photo : Caroline Smyrliadis, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne

## Le texte

Écrit en immersion lors de nombreux voyages en train et en trolley, le texte est le fruit d'un dialogue avec des musées du chemin de fer, des archives et des passionnés de trains. En refaisant les trajets de Martial à Lausanne, l'auteur a cherché à comprendre comment la mémoire de cet homme continue de résonner. Le projet a commencé à germer dès 2022. Mais en juillet 2024, alors que les premiers mots prenaient forme, Valérian Guillaume a appris la mort de Martial Richoz. Cet événement, brutal et inattendu, a radicalement transformé la nature de son écriture. Ce qui devait être un récit basé sur son histoire s'est alors mué en une réflexion sur son absence. Le texte a alors pris une autre direction : capturer l'esprit de l'existence de cet homme hors du commun. Aujourd'hui, conçu comme un journal-poème, ce monologue à la première personne plonge dans la vie intérieure du personnage. Sa fascination pour les trains, symboles à la fois de progrès techniques et de rêveries poétiques, métamorphose chaque trajet ferroviaire en une odyssée fictive et une expérience du langage. Hommage à la singularité et à la résistance de Martial, le récit explore la manière dont chacun, face à l'adversité, réinvente sa place dans le monde ainsi que notre rapport à l'espace, à la liberté et à la capacité de transformer notre quotidien et celui des autres.

## Le seul en scène

Homme-orchestre à la manière d'un prestidigitateur, Martial Richoz accomplissait plusieurs actions simultanément, imitant et recréant avec une étonnante précision les sons et les mouvements des trolleys qu'il admirait.

L'interprétation par Simon Jacquard, un jeune acteur en situation de handicap, puise dans la singularité de son jeu : une présence scénique qui capte la complexité du personnage. Loin de copier Martial Richoz, Simon devient littéralement l'Homme-Bus, réinventant la gestuelle pour en faire une chorégraphie poétique. De plus, acteur passionné par la langue, son interprétation singulière à la fois poétique et rythmique, transforme les mots en une véritable partition sonore. Le travail consiste à rendre musicales des formes aussi simples qu'une énumération, un inventaire ou une liste. Tout comme Martial imitait ses machines avec une fidélité quasi magique, Simon incarne l'Homme-Bus avec la gestuelle et la vocalité méticuleuses qui lui appartiennent.

Signée Victor Pavel, la musique est constituée de bruits de rouages, cliquetis de rails et sifflements de locomotives. La composition mêle ces éléments mécaniques à des sons électroniques de plus en plus abstraits et oniriques, contribuant à un univers sonore reflétant le voyage immatériel du personnage.



Simon Jacquard



Valérian Guillaume



Victor Pavel

### Le terrain

Tandis que la création scénique intitulée *Qui c'est celui-là* est envisagée pour l'automne 2026, *Sur les rails* est une **forme agile et furtive à la croisée du théâtre et de la performance** qui peut surgir hors des salles de théâtre, détourner un lieu, suspendre le temps d'un arrêt.

Parce que Martial rêvait d'un monde où il était à la fois l'acteur et l'architecte de ses trajets, ce spectacle nomade lui rend hommage : faire du théâtre un espace où le mouvement est une langue commune, un véhicule du récit, une manière d'habiter le monde autrement.

Cette version légère et autonome s'inscrit ainsi dans une démarche de rencontre et de circulation entre le texte, l'environnement et le public. Elle se joue partout où les histoires s'attrapent en passant : les places publiques, les lieux de passage, les cours d'immeuble, les halls de gare, les bibliothèques ou les centres sociaux et culturels, les établissements scolaires, les structures de soin. Halte momentanée dans le flux du réel, chaque représentation est suivie d'un temps de parole et de partage, moment où les trajectoires de chacun se croisent et où les perceptions du spectacle s'enrichissent. Il s'agit aussi de tisser des liens à plus long terme, en amont ou en aval des représentations, avec des structures locales – lycées, foyers, centres culturels, institutions médicales – pour prolonger le partage.

### La résonance

En amplifiant les circulations entre théâtre et ville, dedans et dehors, *Sur les rails* se conçoit comme un moteur de partage, favorisant l'émergence de nouvelles zones de rencontre et d'éveil des sensibilités, et s'adaptant à la diversité des environnements et des publics. Ainsi, un panel large d'accompagnement et de perspectives pourrait être envisagé).

- à l'issue de chaque représentation, des échanges informels seront proposés entre l'équipe artistique et le public autour de thématiques telles que la marginalité, l'imaginaire comme outil de résilience, la diversité comme nécessité, et la liberté d'exister autrement.
- une série d'actions d'Éducation Artistique et Culturelle sera déployée afin de rendre le processus de création accessible à un large public, notamment aux publics scolaires et aux personnes issues du champ social. Le dispositif d'ateliers d'écriture ou de jeu, déjà esquissé par l'équipe artistique (disponible sur demande), sera affiné et adapté en co-construction avec la structure partenaire.
- un travail immersif et collaboratif sera proposé au sein d'institutions accompagnant des personnes porteuses de troubles psychiques, à travers des séances d'échange au long cours, mêlant introspection et expérimentation. Ces temps de rencontre offriront un cadre d'expression créative propice à la mise en forme des ressentis et des perceptions, à travers des exercices d'écriture guidée, des improvisations poétiques et la tenue d'un journal retraçant les interactions entre résidents et soignants.

- des rencontres ouvertes au public pourront réunir divers acteurs culturels – musées, théâtres, compagnies de spectacle vivant – afin de croiser les regards sur la place du handicap et de la diversité dans la création artistique. Ces temps d'échange inviteront également à réfléchir collectivement aux enjeux contemporains de l'inclusion dans le champ artistique.
- pourraient être envisagés des travaux avec des chercheurs du Centre national de création adaptée (CNCA) afin d'explorer les perspectives de collaboration future et de tisser des passerelles entre les pratiques artistiques et théoriques, dans la continuité des réflexions développées par Valérian Guillaume dans le cadre de son doctorat en Sciences, Arts, Création et Recherche (SACRe) à l'Université Paris Sciences et Lettres sous la codirection de Sophie Lucet (Université Rennes 2) et de Julie Sermon (Université Lyon 2).

## Correspondances

### Simon à Valérian :

*Je suis un livre / Un livre que l'on a jamais ouvert / Un livre que personne ne m'a pris dans ses mains / Que personne n'a lu une seule lettre / De ma première page / Personne m'a fait la force de m'exploiter / Pour voir / Si peut-être j'étais intéressant / En fait on m'a vite oublié / Épargné des autres livres qui / Racontent des / Histoires que tout le / Monde connaît déjà / Et puis on m'a jeté / Dans le fond de la corbeille / Dire que peut-être j'aurais / Pu apprendre à des personnes / Qui ignoraient mon histoire / Ça aurait été la vie que / J'aurais voulu avoir. (texte a été écrit par Romain, 14 ans)*

Ce texte-poème je le trouve absolument magnifique et bouleversant, car en très peu de mots et dans un écrin extrêmement silencieux, il décrit cette sensibilité et cette vulnérabilité qu'ont les personnes comme Martial.

Quand je regarde Martial, je vois tout de suite la solitude dans laquelle il est, peut-être je m'identifie un peu à lui bien que nous n'ayons pas la même histoire, mais je ne peux pas m'empêcher de voir cela. C'est la première chose qui apparaît avec son sourire qui est une arme contre le néant. Il faut avoir une pulsion de vie énorme pour tenter d'exister au sein d'un monde qui vous renvoie en permanence à l'invisibilité ou à la violence des regards.

[...]

*Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit (Écrire, Marguerite Duras, Gallimard, 1993)*

Je pense qu'un rythme corporel mais aussi la vitesse à laquelle on parle sont liés à notre vie, à notre passé. Je suis très sensible aux langues qui ont une très grande intériorité. Je ne peux pas imaginer travailler un texte sans travailler les silences, car les silences nous font apparaître, et font apparaître les mots, et c'est à ce moment-là que les spectateurs voient quelque chose advenir.

### Valérian à Simon :

*La parole est du temps, le silence de l'éternité. Il ne faut pas croire que la parole serve jamais aux communications véritables entre les êtres. (...) Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, dans les moments où nous ne voulons pas apercevoir nos frères et où nous nous sentons à une grande distance de la réalité. (Maurice Maeterlinck, Le Trésor des humbles, 1896)*

Simon, quand je t'ai vu jouer pour la première fois, j'ai été saisi par ta musique du dedans – ce relief de silences qui font la géographie de ta parole. Rien qu'un mot et c'est le théâtre. C'est Sarah Kane qui écrit ça dans *Psychoses*. Je pensais à ça à cet instant. Tu ne te contentes pas de jouer, tu prépares la mer à accueillir la vague, tu jongles avec la tempête, tu sculptes l'espace avec une précision presque mystique. Chaque mot que tu prononces semble être taillé dans la pierre, travaillé avec une minutie d'artisan, comme si tu écoutais chaque caillou pour en révéler la juste résonance. C'est cette connexion presque indéfinissable qui fait qu'on reconnaît, dès le premier instant, un grand acteur. Tu réfléchis le langage – *ce que parler veut dire*.

Il est permis de dire que la parole est issue de la plénitude du silence, et que celui-ci confère sa légitimité. Selon Max Picard, « dans le silence la parole retient son souffle et s'emplit à nouveau de vie originelle » (Gabriel Marcel et Max Picard cités par Alain Corbin in *Histoire du silence de la Renaissance à nos jours*, p. 105, ch.6).

Le personnage de L'Homme-Bus est un enfant-voyant qui écoute. En poète, il nous invite à reregarder le monde. Notre projet n'est pas un biopic. C'est un poème constellé de tous les silences de l'Homme-Bus – les trous – par où tout a commencé – et aujourd'hui, son absence.

## La bourse de résidence d'artistes

Pour la sixième année consécutive, La Colline a offert une bourse de résidence d'artistes à destination d'un duo auteur ou autrice avec un comédien ou une comédienne de moins de 30 ans. En mettant à leur disposition un temps et un environnement de recherche pour encourager leur démarche de création, cette initiative permet de contribuer à l'essor professionnel d'artistes en début de carrière.

Chaque année, La Colline reçoit près de 200 dossiers précisant le sujet et la volonté des projets. Un jury les étudie avant de mener des entretiens avec plusieurs binômes, visant à comprendre les motivations, les attentes et les correspondances possibles avec le dispositif. Depuis 2020 ont ainsi été accueillis dans ce cadre **Marin Fouqué** et **Arthur Guillot**, **Milla Nizard** et **Elena Packhäuser**, **Marcos Caramés-Blanco** et **Lucas Faulong**, **Aïcha Euzet** et **Hawa Diakité**, **Cléa Bonnard** et **Prince Longo** jusqu'à **Valérian Guillaume** et **Simon Jacquard** pour cette 6<sup>e</sup> édition.

La résidence permet aux lauréats d'enrichir leurs travaux, d'explorer et de développer leurs idées naissantes, d'expérimenter et mettre à l'épreuve du plateau le projet artistique dont ils rêvent. Bénéficiant d'une rémunération de 2400€ brut de janvier à juin, ils peuvent profiter d'un accompagnement personnalisé, qu'il s'agisse d'un soutien en besoins techniques ou du regard de professionnels, et ont l'opportunité s'ils le souhaitent de prendre part à des activités du théâtre telles que des actions de médiation, lectures, rencontres, etc. Ils jouissent également des espaces de travail du théâtre ainsi que de la possibilité de présenter différentes étapes de recherche.

Ces bourses sont financées par la dissolution de la Fondation Jacques Toja pour le théâtre au bénéfice de La Colline. Après une carrière de plus de 30 ans en tant que comédien, Jacques Toja (1929-1996) crée en 1983 la première fondation dédiée exclusivement à l'art dramatique. Durant 35 saisons, celle-ci fut un outil au service du maintien et du renouvellement du répertoire en apportant une aide à la création à plus de 160 spectacles.

## Biographies

Auteur, metteur en scène et comédien,

**Valérian Guillaume** dirige depuis 2019 la compagnie Désirades, avec laquelle il crée et joue notamment *Capharnaïm – poème théâtral* et *Richard dans les étoiles*, pièce lauréate Artcena et du prix des Célest'1. Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) et soutenu par une bourse du CNRS et de la JSPS (Japan Society for Promotion of Sciences), il explore les potentialités des graphies théâtrales performées. Avec *Morphage*, il amorce un nouveau cycle de recherche, qui donnera lieu à une création la saison prochaine au théâtre de la Cité internationale. Il signe aussi d'autres pièces comme *Peplum médiéval* pour Olivier Martin-Salvan, écrit pour l'opéra, la bande dessinée dont *L'Ombre des pins* et *Plan large* publiées chez Rivages – Virages graphiques et deux romans *Nul si découvert* qu'il a adapté pour la scène et *La Destination* paru en mai 2025 aux éditions Actes-Sud.

Sa présence à La Colline – théâtre national en 2025 en tant que co-récipiendaire de la bourse de résidence d'artistes fait émerger en lui le désir de créer une *Trilogie de la marge*, consacrée à trois figures ayant en commun un chemin d'émancipation par la rêverie poétique et composée de *Sur les rails / Qui c'est celui-là* ainsi que des adaptations de ses deux romans.

<https://www.valerianguillaume.fr/>

**Simon Jacquard**, acteur à la trajectoire particulière, a été profondément marqué par une représentation d'*Intérieur* de Maurice Maeterlinck mise en scène par Claude Régy, qui lui a inspiré le désir de devenir comédien. Après un baccalauréat professionnel en régie lumière, il décide alors de suivre sa véritable passion pour le jeu d'acteur. Après sa participation au dispositif 1<sup>er</sup> Acte puis deux ans au Conservatoire du 13<sup>e</sup> arrondissement et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, il entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Véritable laboratoire d'expérimentation pour lui, il y découvre la richesse du silence et du langage, deux éléments qu'il explore à travers son travail d'acteur et se confronte à des langues poétiques singulières tout en cherchant à forger son propre imaginaire scénique. Diplômé en 2022, il joue ensuite notamment dans *Donnez-moi une raison de vous croire* de Marion Stenton par Mathieu Bauer, *La Loi du corps noir* de et par Félicien Juttner ainsi que dans *J'ai fait un vœu* d'après Cooper et Lagarce par Simon-Élie Galibert. En 2024, il collabore au laboratoire *Lysistrata* d'Aristophane par Cécile Gheerbrant, rencontre Alain Françon autour de Botho Strauss, puis Carole Thibaut et Aurélie Van Den Daele au Festival de la Mousson d'été. À l'issue de sa présence à La Colline en 2025 dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes, il jouera dans *Drame rural pour brebis bavardes* de Pierre Guillois dès l'automne 2025.

*Voyant que sur cette terre tout n'était que vice  
Et que pour faire des affaires je manquais de malice  
Je montai dans mon engin interplanétaire  
Et je ne remis jamais les pieds sur la terre  
Et les gens disent de moi :  
Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il a ?  
Qui c'est celui-là ?*

Pierre Vassiliu

